

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 165, mars 2020

Jérôme Arceau

Dans la lettre de janvier, nous évoquons le passage, à la fin du 16^{ème} siècle, d'Henri de Navarre, futur roi Henri IV, dans notre contrée.

Au 19^{ème} siècle, deux de ses descendants sont aussi venus dans l'actuel Pays des Herbiers.

En visite au Pays des Herbiers : le duc et la duchesse d'Angoulême

Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême et futur « Louis XIX »

Né en 1775 à Versailles, Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, est le fils aîné de Charles-Philippe de France, comte d'Artois (futur roi Charles X), et le neveu et gendre de Louis XVI.

Sous le règne de son oncle Louis XVIII, il fait plusieurs haltes aux Herbiers.

« Il descendit pour la première fois en Vendée, s'arrêtant à Cholet le 9 juillet 1814, à Mortagne, sans doute au **mont des Alouettes le 10 juillet 1814**, à Bourbon-Vendée (La Roche-sur-Yon) ; c'était aussitôt après la première abdication de Napoléon. »¹

Le **6 novembre 1817**, envoyé en Vendée lors de la Seconde Restauration, il s'arrête une deuxième fois au **mont des Alouettes** sur le chemin le conduisant de Bourbon-Vendée à Cholet, pour remercier les Vendéens de leur attachement à la monarchie. Il y est accueilli par une foule accourue de tous les environs.²



Louis-Antoine d'Artois,
musée de la Légion d'honneur



Le mont des Alouettes, tel qu'il devait être en 1817,
archives départementales de la Vendée, cote 1 NUM 20 4/15

Son père couronné roi de France sous le nom de Charles X en 1824, il devient dauphin de France.

En 1830, lors de la révolution de Juillet, Charles X abdique en faveur de son petit-fils Henri d'Artois, abdication contresignée par Louis-Antoine d'Artois qui déclare renoncer à ses droits en faveur de son neveu.

La vingtaine de minutes qui s'est écoulée entre le moment où Charles X a signé l'acte d'abdication et le moment où, sur l'ordre de son père, Louis-Antoine a contresigné le document, vaut à celui-ci d'être reconnu par la suite par le mouvement légitimiste comme « Louis XIX », dernier roi de France.

Ce sera finalement Louis-Philippe d'Orléans qui sera proclamé roi des Français.

Louis-Antoine d'Artois, devenu comte de Marnes, mourra en exil à Nova Gorica dans l'Empire d'Autriche (actuelle Slovénie) en 1844, à l'âge de 68 ans.

Il avait épousé en 1799 Marie-Thérèse de France, sa cousine germaine, venue elle aussi, quelques années après lui, au mont des Alouettes...

¹ *Les grands jours du mont des Alouettes*, Valentin Roussière, éditions Navarre, 1968

² *Lettre mensuelle de l'association l'Héritage n°37 : Louis-Antoine d'Artois*, par Jean Vincent, juillet 2009

Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI

Marie-Thérèse Charlotte de France, née en 1778 à Versailles, surnommée *Madame Royale*, duchesse d'Angoulême, est la fille aînée de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Elle est la seule des enfants royaux à survivre à la Révolution française.

Le **18 septembre 1823**, elle vient au **mont des Alouettes** « afin de rendre visite aux Vendéens et les remercier pour leur fidélité et pour avoir bien voulu prendre parti pour la cause catholique et royale en 1793 ». ³ Cette visite est plus restée dans les mémoires que celle de son époux six ans plus tôt et a été davantage documentée.

Elle « apparut ici à cheval au milieu de ses gardes. 15 000 vétérans de la guerre [de Vendée] couvraient la colline, avec leurs anciennes armes, faux retournées, fourches, fusils. » ¹



Marie-Thérèse de France, portrait par Alexandre-François Caminade, 1827

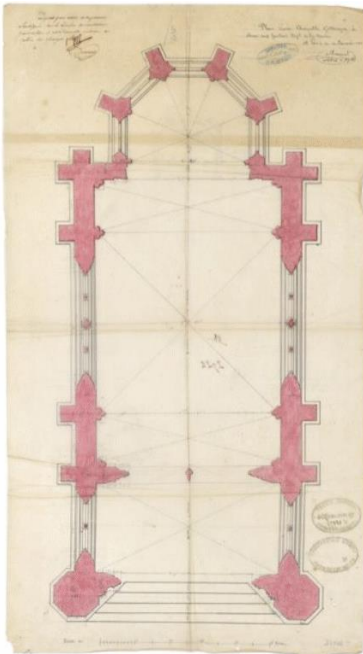
Le général Charles-Henri Sapinaud de la Rairie, de nombreux anciens officiers vendéens et les préfets de Vendée et du Maine-et-Loire l'y accueillent.

Selon les archives départementales de la Vendée, ce sont « 12 000 hommes qu'elle passe en revue sur le plateau des Alouettes où s'étaient rendus, bannières et drapeaux des différentes paroisses déployés, les hommes des anciens combats royalistes avec leurs armes. » ⁴

Certaines sources ont évoqué également la présence du général républicain Louis-Marie Turreau dans l'escorte de la duchesse. Cette rumeur est d'ailleurs étonnante quand on sait qu'il est mort en 1816 et quand on imagine la réputation que devait avoir auprès des Vendéens et de la famille royale celui qui sera surnommé plus tard *le bourreau de la Vendée*...

La confusion est probablement due à la présence de François-Charles Tharreau, maire de Cholet en 1823, dont le nom a dû être déformé.

« Une tente était dressée : [la duchesse] y mangea avec des généraux, des préfets, etc... A la fin du banquet, elle laissa une forte somme pour construire une chapelle mémoriale. » ¹



Plan de la chapelle des Alouettes, par Anatole Macquet, architecte des travaux publics, 1827, archives dép., cote 4TT 40-2, à voir sur le site des archives départementales de la Vendée

La chapelle au sommet du mont des Alouettes

C'est donc lors de cette journée que se décide la construction de la chapelle des Alouettes, destinée à « perpétuer le souvenir d'une époque à jamais mémorable » selon les termes de la duchesse rapportés dans le procès-verbal rédigé à cette occasion. ⁵

La première pierre de la chapelle est posée deux ans plus tard, jour pour jour, le **18 septembre 1825**, par la vicomtesse de Curzay, chargée par Marie-Thérèse, devenue dauphine de France en 1824, de la représenter à cette cérémonie, en présence des généraux Sapinaud de la Rairie et Auguste du Vergier de la Rochejaquelein.

Sa construction, juste à côté d'un ancien moulin, est arrêtée en 1830 avec l'avènement de la monarchie de Juillet et se limitera au gros œuvre.

Marie-Thérèse de France, alors comtesse de Marnes, est contrainte à l'exil en Autriche où elle mourra, à Frohsdorf, en 1851, à l'âge de 72 ans.

La chapelle ne sera inaugurée qu'une fois achevée, le 28 avril 1968.



L'inauguration de la chapelle des Alouettes en 1968, archives départementales de la Vendée, cote BIB 5903

³ Histoire du mont des Alouettes, Célestin Aulneau, imprimerie Baudry fils, année inconnue

⁴ http://www.archives.vendee.fr/Ephemerides?src_categorie=943

⁵ Lettre mensuelle de l'association l'Héritage n°7 : Marie-Thérèse de Bourbon, par Jean Vincent, janvier 2007